

5c.

# Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — — — )..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 303

## LA SITUATION

**A leur tour les Américains entrent dans l'arène ; ... et avec un entrain, une puissance qui permettent tous les espoirs. — La désillusion boche après l'illusion. Nous en sommes au chapitre des lamentations. — Un professeur allemand dit leur fait aux pangermanistes. — Boche = traître ou espion.**

Après les Français, après les Anglais, les Américains entrent dans l'arène. Ils y étaient attendus et l'avantage de la surprise n'était pas possible. Ils n'en jouent pas moins leur partie avec brio, car ils partent avec un entrain remarquable et une puissance de moyens que les Boches ont pu apprécier dès le premier jour de l'attaque.

Cette offensive qui semble gagner la région de Verdun, qui s'étendra peut-être à d'autres secteurs, permet les plus grands espoirs. Ne cherchons pas à devancer nos vaillants alliés dont la tâche est rude ; attendons patiemment qu'ils nous fixent eux-mêmes avec précision sur les avantages enregistrés, car ils ne s'en tiendront pas à la réduction du saillant de St-Mihiel.

Ce nouveau coup asséné sur le crâne d'Hindenburg a dû aggraver la désillusion de nos ennemis.

Cette désillusion va grandissant depuis un mois et elle doit mettre à une rude épreuve le moral des Barbares. Il y a six semaines à peine, les Boches croyaient encore au succès. Il est curieux, à ce sujet, d'enregistrer l'opinion de la presse pangermaniste après l'offensive de Mangin.

Le 6 août, dans les *Hamburger Nachrichten*, un critique écouté, affirmait que, pour reconquérir le secteur de Château-Thierry, les Français avaient engagé « plus de la moitié de leurs divisions ». La feuille allemande déclarait que « nous ne pourrions pas étendre notre front d'attaque ». Elle ajoutait que les Anglais étaient impuissants à nous aider, parce qu'ils étaient épuisés « par les coups reçus au printemps et parce que le blocus sous-marin les empêchait de se remettre. »

Ayant ainsi bourré le crâne de ses

lecteurs, l'organe pangermaniste concluait : « Le plan d'ensemble du commandement allemand et la perspective de son succès n'a subi aucun changement par le fait de l'épisode de juillet. »

La *Gazette de Cologne*, d'autres feuilles encore, tenaient le même langage à la date du 7 août.

Ainsi, la reprise de la poche de Château-Thierry était pour l'ennemi un simple épisode (!...) représentant le maximum de l'effort permis aux Alliés. Voilà l'illusion !

Vingt-quatre heures plus tard, les Anglais, « impuissants à nous aider », déclenchaient, à leur tour, en liaison avec les Français, la formidable attaque qui nous a rendu, d'Ypres à Soissons, une bande de terrain considérable.

Ce fut la désillusion !

Il fallait bien l'expliquer. Les feuilles pangermanistes s'y employèrent. La *Kreuzzeitung* du 10 août écrivait : « La hâte de Foch fait bien voir le désir anxieux de l'Entente de devancer la nouvelle attaque allemande qu'elle redoute. » C'était maigre comme consolation. Ludendorff ne pouvait offrir mieux, sinon de faire donner la presse neutre germanophile. C'est ainsi qu'on vit en Espagne, en Suisse, en Suède, des journaux subventionnés par Berlin, attester que la confiance du Monde dans le triomphe des Germains restait entière. La suédoise *Svenska Dagbladet* affirmait simplement que Hindenburg « était dangereux même lorsqu'il reculait ».

Pareille gageure paradoxale pouvait consoler les centraux, elle n'avait pas le pouvoir de supprimer la réalité, à savoir la décisive supériorité des défenseurs de la Civilisation.

Et, depuis, la presse germanophile comme les journaux boches ont dû modifier leur opinion. Nous en sommes au chapitre des lamentations :

La *Frankfurter Zeitung* estime que « les espérances du printemps avaient été trop gigantesques. Au lieu de la fin de la guerre, après laquelle on soupirait, sont venus une série d'échecs... »

Le *Politiken* de Copenhague rapporte une conversation qu'il a eue avec une personne ayant des attaches dans divers milieux influents de l'Allemagne. Cette personne déclare :

« ...Le peuple se débarrasse de la croyance qu'il avait dans le cri de victoire de Hindenburg et de Ludendorff, et de sa foi dans le génie politique de l'empereur. Les soldats allemands sont fatigués de la guerre et ne demandent

qu'à rentrer chez eux. Je ne crois pas qu'une mutinerie se produise. Bien que les troupes allemandes désertent et donnent des ennuis, elles sont encore loin de s'insurger. Néanmoins, le découragement devient de plus en plus général et le dégoût de la guerre dans le pays et au front est plus dangereux qu'une insurrection. La masse du peuple allemand est absolument lasse ! »

Un ouvrier belge, qui a pu fuir les ateliers de la « Rheinische Metalwerk Fabrik », à Dusseldorf, garantit l'effondrement du moral des ouvriers qui ont, aujourd'hui, « la conviction de la défaite allemande... »

Le *Berner Tagblatt*, le plus bocho-ophile de tous les organes neutres, se lamente sur la persistante retraite de ses amis allemands. Il accuse les tanks de ce résultat désastreux et imprévu ; ...mais il garde l'espoir que les Barbares finiront par se ressaisir. L'optimisme fléchit !

Enfin, le Kaiser lui-même paie de sa personne pour essayer de reconforter l'arrière défaillant. C'est le but qu'il s'est assigné en haraguant les ouvriers de Krupp. Pourtant, nous sommes loin des orgueilleux discours d'antan : « Je voudrais faire la paix, dit Guillaume, mais pour faire la paix il faut être deux !... »

C'est exact. Les Alliés, eux aussi, désirent la paix. Seulement ils ne veulent pas la faire ; ils veulent l'imposer afin de garantir le monde contre tout retour offensif des Barbares. Ce ne sera possible que le jour où le militarisme prussien sera écrasé.

Cela viendra ! Plus tôt peut-être qu'on ne le suppose !...

Voulant échapper aux responsabilités qui les écrasent, les dirigeants allemands n'ouvrent plus la bouche sans affirmer qu'ils poursuivent une guerre défensive, imposée aux centraux par l'ambition de l'Entente. Or, un Boche de marque, le professeur Hans Delbrück — après Litchnowsky, après Muelhon — dit carrément leur fait aux pangermanistes, dans les *Preussische Jahrbücher*. Ecoutez-le :

« Non seulement les pangermanistes sont largement responsables de la guerre, mais ils sont seuls responsables de la continuation de la guerre ; ils ont érigé la théorie que l'Allemagne devait terminer la guerre avec une force tellement accrue que personne n'oserait l'attaquer. Ils n'ont pas pensé qu'une puissance pareille constituerait une menace pour tous les autres peuples

qui se coaliseraient naturellement contre elle. »

Ils n'y pensaient pas parce que, dans leur incommensurable orgueil, ils ne pouvaient admettre que l'Allemagne pût être vaincue, même par le Monde coalisé.

Ils se sont trompés.  
Ils le verront bientôt !

La Tribune de Genève publie le fillet suivant :

L'un des secrétaires du consulat d'Allemagne de Schaffhouse vient d'être condamné à 35.000 fr. d'amende pour s'être livré à la contrebande. Il a, en outre, été expulsé du pays.

Nous nous permettrons de rappeler à cette occasion que c'est le troisième fonctionnaire allemand détaché à ce consulat à peine créé depuis neuf mois qui a été inculpé dans des affaires d'espionnage ou de contrebande. Les deux personnes arrêtées antérieurement étaient des consuls.

On finit par se demander si, par hasard, le gouvernement impérial envoie ses fonctionnaires en Suisse en leur assignant cette activité plutôt bizarre pour des représentants officiels ?

Dès qu'il y a des Boches quelque part on peut être certain qu'il y a des espions et des traîtres. Les Neutres en font l'expérience après nous. On peut donc s'étonner que les Scandinaves, s'occupant de la « Société des Nations », nous incitent à la conciliation en déclarant qu'à l'avenir tous les conflits seront réglés par un Tribunal arbitral !... Les nations prendraient l'engagement d'honneur de se plier aux décisions prononcées.

Les Scandinaves ont l'ironie cruelle. Nous admettons qu'ils sont gênés par la guerre et qu'ils voudraient voir poindre l'aurore de la paix. Les Alliés désirent autant qu'eux la fin de l'horrible mêlée. Mais c'est précisément parce qu'ils veulent une fin réelle qu'ils estiment nécessaire d'écraser les traîtres et les félons qui ignorent tout de l'Honneur et de la Loyauté.

La paix ne sera durable que si elle est dictée par les Alliés. Hors de là, tout ne serait que duperie.

Il faut donc aller jusqu'au bout ; on ira jusqu'au bout !...

A. G.

### Faible résistance

Les Allemands n'ont opposé qu'une très faible résistance aux Américains. Il est évident que l'ennemi a ramené en arrière ses forces principales jusqu'à une seconde ligne qu'il défendra s'il le peut avec un certain degré de ténacité. Son artillerie a tiré derrière la crête qui s'étend en face de la ligne américaine, mais elle est pourchassée par les tanks. Nous avons fait quelques prisonniers de la 10<sup>e</sup> division de landwehr.

### Des troupes américaines sur le front belge

Commentant la nouvelle que des troupes américaines combattent sur le front belge, le « New-York Evening Sun » dit que d'importants détachements se trouvaient, depuis environ deux mois, sur ce front, mais la nouvelle en avait été tenue secrète.

### Raid britannique de bombardement

(Officiel). — Nous avons lancé des bombes sur le chemin de fer de Courcelles et obtenu des coups directs sur la voie.

Nous avons aussi bombardé le village de Vervy, ainsi que le chemin de fer à l'ouest de ce village avec de bons résultats.

### Sur le front Italien

(Officiel). — Dans le val Daone Chiese, une de nos grosses patrouilles, près de Maggiore, après avoir anéanti le peloton qui l'occupait, est rentrée au complet.

Dans le val Lagarina, dans la région nord-est du mont Grappa et sur la gauche de la Piave moyenne, ces groupes ont infligé des pertes à l'adversaire, endommagé les défenses et capturé 20 prisonniers.

Un détachement ennemi, sur le monte Asolone, a battu en retraite abandonnant quelques prisonniers entre nos mains.

### CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 13 septembre 1918

La Chambre discute les interpellations sur la crise des transports, M. Tournade demande quelles mesures le Gouvernement compte prendre pour activer les expéditions de marchandises qui s'accumulent dans les ports.

M. Barthe parle des wagons réservoirs qui demeurent immobilisés pendant des mois dans des gares. Il cite de nombreux cas d'incurie, de mauvais vouloir de la part de ceux qui sont chargés d'assurer le service des transports.

La suite de la discussion est renvoyée à vendredi.

## Chronique locale

### LA CRISE DES TRANSPORTS

Nous disions hier que par suite du manque de wagons, le charbon va faire totalement défaut à Cahors où, d'ici peu de jours, nous pouvons nous attendre à une désagréable surprise.

Cette désagréable surprise, nos lecteurs ont pu la comprendre, serait la suppression de l'éclairage et du chauffage par le gaz.

Et cela, parce qu'on ne peut trouver 3 ou 4 wagons pour faire la navette entre Cahors et Decazeville ou Aubin.

On comprend le trouble qui sera apporté dans la vie locale par la suppression du gaz.

Il n'y a pas de wagons pour apporter du charbon ? Mais tous les soirs, passent en gare de Cahors des trains entiers emportant à Paris en grande vitesse des tonnes de raisins, melons, tomates.

Nous savons bien que ce sont matières périssables qui demandent un transport rapide. Mais quand bien même on supprimerait des 12 ou 22 wagons qui passent chaque soir, trois ou quatre wagons pour aller prendre du charbon, nécessaire au trafic industriel, économique, de toute une ville, on ne léserait pas beaucoup les intérêts des consommateurs parisiens qui mangeraient quelques fruits de moins pendant 2 ou 3 jours.

Il est à souhaiter que cette crise des transports soit atténuée avant quelques jours et que des wagons puissent amener dans notre ville du charbon qui est autrement nécessaire que quelques caisses de fruits.

Au surplus, comme le faisait observer hier à la Chambre un député, pourquoi ne réquisitionne-t-on pas les wagons appartenant à des commerçants qui peuvent, eux, expédier à toute heure du jour des denrées à leurs clients des autres départements.

Si nous ajoutons qu'il y a à Cahors 800 tonnes d'obus qui attendent d'être expédiées depuis plus d'un mois, tout le monde sera d'accord pour reconnaître que la

vie industrielle, économique d'une région, que le besoin de munitions pour la défense nationale devraient passer avant les intérêts de quelques marchands de fruits et primeurs.

### ECOLES NORMALES

Pour faire suite aux articles que nous avons publiés récemment sur la question des Ecoles Normales, nous croyons devoir faire connaître que le conseil général de l'Aveyron a rejeté l'idée de l'organisation de 2 Ecoles Normales interdépartementales Cahors-Rodez.

Le projet de fusion paraît donc ajourné sine die, car en dehors d'une combinaison avec Montauban — impossible à envisager puisque Montauban possède déjà une Ecole Normale interdépartementale (Montauban-Agen), il ne resterait qu'une combinaison avec Tulle par le moyen d'une entente avec le département de la Corrèze.

Mais nous croyons savoir que l'Ecole Normale de Tulle, de construction récente, n'est aménagée que pour 40 élèves environ, c'est-à-dire à peine suffisante pour les besoins du département. Le hasard fait que nous apprenons aujourd'hui même que l'administration centrale avait décidé de transférer provisoirement à l'Ecole Normale de Tulle privée de la moitié de son effectif par la conscription, le petit nombre des élèves-maitres qui se trouvent encore à l'Ecole Normale de Guéret, réoccupée par le service de santé, et que l'Ecole Normale de Tulle sera à peine suffisante pour recevoir ces effectifs réduits.

### UN HOMMAGE A UN HÉROS

L'abondance des matières nous oblige à ajourner un fillet spécial concernant notre vaillant compatriote le capitaine Delmas qui vient d'obtenir une 13<sup>e</sup> citation.

### LE SERVICE DE SANTÉ et nos établissements scolaires

D'après les renseignements qui nous parviennent de divers côtés, le Lycée Gambetta serait occupé à bref délai par un hôpital américain. Le service scolaire serait ensuite organisé de la façon suivante :

Le Lycée Gambetta serait installé au collège de filles, d'ailleurs trop petit pour le recevoir en entier.

Le Collège de filles serait installé à l'Ecole normale d'Instituteurs — également trop petit pour le recevoir parfaitement.

L'Ecole normale d'Instituteurs serait installée à l'Ecole normale d'Institutrices. Enfin les élèves-maitresses seraient envoyées provisoirement... dans un autre département.

Nous ne voulons être désobligeants pour personne. Nous savons que les exigences de l'état de guerre imposent des sacrifices qu'il faut savoir consentir de bon cœur. Nous savons aussi à quelles difficultés considérables se heurte l'Administration universitaire que l'on prive brusquement du plus vaste et du mieux aménagé de ses établissements et que l'on invite à assurer le service par des moyens de fortune... Mais vraiment... la combinaison que nous venons d'esquisser ne fait-elle pas penser irrésistiblement à quelque chef-d'œuvre de désorganisation ? Pourquoi, alors qu'un seul établissement est réquisitionné, désorganiser les 3 autres établissements sans profit réel pour le premier ? Cette désorganisation serait pire qu'en 1914 où pourtant le Service de Santé avait occupé les deux établissements secondaires et les deux écoles normales, car il avait été possible, alors d'organiser l'internat dans les familles devenu pratiquement irréalisable aujourd'hui.

C'est pourquoi les doléances sont générales. Elles sont d'autant plus vives que tout le monde sait qu'il existe à Cahors plusieurs immeubles très vastes qui pourraient être rendus immédiatement disponibles. L'ancien pensionnat St-Gabriel en est un. Il paraît facile de répartir les réfugiés qui l'occupent temporairement, soit par fil

milles, dans diverses communes où ils pourraient d'ailleurs rendre quelques services tout en vivant plus confortablement, soit dans des locaux libres un peu partout.

Que fait-on, par exemple, de l'ancienne école supérieure de Montcuq, supprimée et fermée depuis 4 ans ? Et de l'ancienne caserne de gendarmerie du même lieu ?

Et qui sait s'il serait impossible d'obtenir que l'hôpital américain soit installé à St-Gabriel ou dans tel autre local plus vaste encore.

Nous posons la question avec insistance, et nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir, car l'intérêt des familles de tout le département nous, paraît, en l'espèce, gravement menacé, ainsi que celui de nos établissements universitaires, et notamment du Collège et du Lycée que la combinaison projetée, — dont nous espérons bien qu'elle n'est pas définitive — vient surprendre en pleine prospérité.

## Le PAIN et le SUCRE

Ce n'est pas une légende que de dire que des communes du Lot, encore en ce moment, manquent de pain, ou qu'elles mangent un pain qui n'est pas toujours bien bon.

A Mercuès, le pain a manqué les 1, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 11 Septembre. A qui la faute ? Est-ce que la municipalité ne pourrait faire remédier à cet état de choses ?

De Soulliac, nous recevons une protestation au sujet du sucre qui est introuvable. Pour être juste, nous devons ajouter que la crise du sucre sévit dans presque toutes les communes du Lot y compris Cahors.

Ce n'est pas une légende, cela !

## Enseignement primaire

Mme Lasguignes, directrice à l'école enfantine de Puy-l'Evêque, a été promue à la 1<sup>re</sup> classe.

## Conseil municipal

Séance du 13 septembre 1918

Le Conseil municipal s'est réuni vendredi sous la présidence de M. Carlin, 1<sup>er</sup> adjoint. Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Du-fac, Rességuier, Teyssonnières, Durranç, Caillau, Davant, Fourtel, Salanié, Paubert, Gibert, Mauriès, Bris.

Une demande de secours formée par Mme veuve Souques, femme de service pendant 25 ans à l'école du Boulevard est renvoyée à la Commission des finances.

Avis favorable est donné à une demande de bourse à l'école Centrale des Arts et manufactures en faveur de Mlle Dunet, ainsi qu'une demande de bourse à l'école des Hautes-Etudes commerciales en faveur de M. Caumer.

Plusieurs demandes de subventions formées par diverses sociétés sont renvoyées à la Commission des finances.

Le Conseil décide d'allouer une allocation de 2 francs par jour aux employés municipaux pendant la durée de la guerre.

300 francs d'indemnité de vie chère sont alloués au concierge du Collège de filles.

Une somme de 500 francs est allouée à l'Office des Pupilles de la Nation.

Une subvention de 500 francs est allouée au Comité pour les victimes de la guerre.

Le Conseil accorde des bourses Galde-mar, aux jeunes Sasmayoux, Miquel et Vergnes.

Le budget de l'Hôpital-Hospice est approuvé.

## HOMMAGE A UN HÉROS

M. Mauriès donne lecture au Conseil de la motion suivante :

« Messieurs

« Je prie le Conseil Municipal de vouloir bien voter des félicitations à notre compatriote Georges Delmas, vaillant enfant des Badernes.

« Parti comme caporal au moment de la mobilisation, il a gagné successivement par son courage et sa valeur les galons de sous-officier, sous-lieutenant lieutenant et capitaine. Blessé six fois au cours de cette grande campagne il a obtenu en récompense de sa bravoure douze citations.

« La Grande Patrie a voulu se montrer

reconnaissante devant tant d'héroïsme en le décorant tour à tour de la croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur. Une gloire de plus lui était réservée, celle d'être nommé officier de la Légion d'honneur que vient de lui remettre le Général Gouraud, sur le champ de bataille : Georges Delmas est en outre décoré des ordres anglais et belges.

« Devant de telles récompenses nous, enfants de sa petite patrie ne pouvons rester indifférents.

« Nous devons être heureux et fiers de posséder de tels soldats dans notre ville et je crois de notre devoir à tous qui représentons notre bonne ville du Quercy de récompenser ce héros.

« Messieurs, quoique soient nombreux ceux qui ont honoré Cahors pendant cette terrible guerre, je vous demande de lui voter de tout votre cœur de cadurciens et de Français vos félicitations les plus chaleureuses et les plus sincères ».

Sur observations, M. Mauriès ajoute que dans sa pensée le même hommage de reconnaissance et de sympathie s'adresse également à tous les vaillants de Cahors et du Lot.

Le Conseil, à l'unanimité vote la proposition de M. Mauriès et décide qu'elle sera inscrite au procès-verbal. En outre, le Conseil joint dans la même pensée, dans le même hommage tous les enfants de Cahors qui par leur courage, ont mérité la reconnaissance de la Grande et de la petite Patrie.

## Marauders et Vandales

Non contents de voler les fruits et les légumes, des individus ont cru plaisant ces jours derniers de mettre le feu aux broussailles bordant des vignes situées dans la combe d'Arnis.

Le feu s'est rapidement propagé et plusieurs propriétaires ont eu le regret de constater que des arbres fruitiers, des noyers en plein rapport avaient été la proie des flammes.

Plusieurs propriétaires de la banlieue de Cahors se plaignent de la visite de trop nombreux amateurs de fruits, pour la plupart des soldats qui, en cours de leur promenade, pénètrent dans les vignes et font une cure de raisins.

Si encore, ces visiteurs se contentaient de manger quelques raisins, les propriétaires ne se fâcheraient pas, mais coupant au hasard quelques grappes, les jettent si le raisin n'est pas à leur goût et vont à d'autres souches.

Le raisin est ainsi gaspillé, perdu, et c'est ce qui enrage avec raison les propriétaires.

On devrait surveiller les ballades de ces visiteurs.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 7 au 14 septembre 1918

### Mariage

Mabrut, Paul-Rose, mécanicien-aviateur et Bességher, modiste.

### Décès

Bonhomme, Rose, épouse Alliés, 39 ans, rue Clément-Marot, 4.  
Olivier, Georges, soldat à la 20<sup>e</sup> section d'état-major, 21 ans, Hôpital 10.  
Baudel, Pierre, cordonnier, 53 ans, rue Jean-Albert, 5.  
Lescoux, Fanny, veuve Dentraygues, 55 ans, Hospice.  
Foissac, Marie-Henriette, couturière, 61 ans, rue Clément-Marot, 5.  
Pépinère, Maria, 1 mois, Hospice.  
Cruzet, Marie-Sara, veuve Conduché, 38 ans, rue Rousseau.  
Villevaud, Jean-Baptiste, soldat au 50<sup>e</sup> d'infanterie, 40 ans, Hôpital, 10.  
Capoulade, Marie-Louise, épouse Calmette, 45 ans, rue Daurade, 8.

### Luzech

Ecole primaire supérieure. — Au 23<sup>e</sup> Championnat de tir des Ecoles primaires supérieures de France, l'Ecole de Luzech a été classée 13<sup>e</sup> sur 31. L'élève Coudere Maurice, de Cènevières est classé 16<sup>e</sup> et reçoit une plaquette bronze; l'élève Auricoste Georges, de Cazals est classé 19<sup>e</sup> et reçoit un diplôme.

## Gourdon

Conseil d'arrondissement. — Le conseil d'arrondissement se réunira lundi prochain à 3 heures du soir pour la 2<sup>e</sup> session.



Citation. — Notre compatriote, Charles Denis, soldat au ... régiment de Zouaves à l'armée d'Orient a été cité à l'ordre du régiment pour le motif suivant :

« Zouave courageux ; a eu les pieds gelés en service dans les tranchées. »

Nos félicitations au brave amputé.

AVIS. — M. Plagès, en face la Halle, est acheteur de pêches et coings de toutes grosseurs.

## De passage PROCHAINEMENT

J'achèterai meubles Anciens, tapisseries, sièges et tous autres objets Anciens.

M'écrire avec détails à Bonfils, 5 Place Carnot à Aix-les-Bains. Discrétion.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

## Etude de M<sup>e</sup> TARAYRE

NOTAIRE A FIGEAC

## DEUXIÈME AVIS

Suivant contrat passé devant M<sup>e</sup> TARAYRE, notaire à Figeac, le 21 août 1918, publié pour premier avis dans le présent journal, feuille du quatre septembre sous le numéro 207, M. François RIVALS, boulanger et Mme Marguerite-Balbine MARTY, sans profession mariés, demeurant ensemble à Figeac, ayant agi tant en leur nom personnel que comme se portant fort de :

1<sup>o</sup> Mlle Camille-Marie RIVALS, leur fille et belle-fille, célibataire majeure.

2<sup>o</sup> Et M. Louis RIVALS, leur fils et beau-fils en état de minorité, demeurant tous deux à Figeac.

Ont vendu à M. Abel HISBERGUE, ex-employé au Crédit Lyonnais et Mme Marie-Anna QUERCY, son épouse, demeurant ensemble ci-devant à Pontoise (Seine-et-Oise), rue St-Jean et actuellement à Figeac, un fonds de commerce de boulangerie exploité à Figeac, rue Emile Zola.

Avis est donné, en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, que, dans les dix jours au plus tard à dater de la présente insertion, tout créancier des précédents propriétaires, que sa créance soit ou non exigible, pourra former au domicile ci-après indiqué, par simple acte extra-judiciaire, opposition au paiement du prix de la présente vente.

Domicile est élu pour les oppositions à Figeac en l'étude de M<sup>e</sup> TARAYRE, notaire.

Conformément à l'article 5 de la loi du 17 mars 1909, pendant vingt jours à dater de la présente insertion, une expédition de l'acte de vente précité sera tenue, au domicile sus-indiqué, à la disposition de tout créancier opposant ou inscrit, pour être consultée sans déplacement.

Pour seconde publication.

S. TARAYRE.

Le propriétaire-gérant: A. COUSSLANT.

## REMERCIEMENTS

Madame Louis LACAZE, née MAGNE ;  
Monsieur Louis LACAZE, avocat à Cahors, maire de St-Paul ;  
Madame Louis DUHOUE, née MAGNE ;  
Monsieur Louis DUHOUE, chef des gares d'Orléans et les Aubrais ;  
Monsieur Bernard LACAZE, aspirant d'artillerie, aux armées ;  
Mesdemoiselles Odette et Yvonne LACAZE ;

Mesdemoiselles Suzanne et Simone DUHOUE et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Berthe BOYÉ

Veuve de M. le Docteur Victor MAGNE

## NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 13 Sept. (22 h.)

### Les progrès continuent

Paris, 13 septembre, 23 h.

Au cours de la journée, nous avons progressé entre Savy et la route de Saint-Quentin à Ham.

Au sud de l'Ailette, nous avons élargi nos positions au nord de Nanteuil-la-Fosse.

Deux contre-attaques allemandes ont été repoussées dans la région de Laffaux et de la ferme Moisy.

Les succès obtenus dans la région de Saint-Mihiel figurent au communiqué américain.

### Communiqué anglais

Dans le secteur Vermand-Jeancourt, au nord-ouest de Saint-Quentin, nos troupes ont gagné du terrain. Elles sont en contact avec les détachements avancés de l'ennemi. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud-ouest de La Bassée, nous avons continué nos progrès malgré le feu violent des mitrailleuses ennemies. Nos troupes se sont emparées de la Fosse numéro 8 de Béthune et du crassier contigu. Ce crassier appelé le « Dump » (Dépôt), constitue une importante position locale qui, dominant le pays environnant, fournit un champ d'observation étendue.

Au nord-ouest, nos troupes occupent la ligne des tranchées allemandes immédiatement à l'ouest d'Auchy-lès-Labassée et progressent dans le village.

Au cours de la nuit, nous avons fait quelques prisonniers dans le voisinage du lac de Zillebeck.

### Communiqué américain

#### SAINT-MIHIEL DÉLIVRÉ

L'ennemi se retire en hâte, abandonnant de nombreux prisonniers

et un important matériel

Dans le secteur de Saint-Mihiel, nous avons obtenu de nouveaux succès. Grâce à la jonction de nos troupes opérant au sud du secteur avec celles avançant de l'ouest, nous avons réduit tout le saillant, atteignant des points situés à douze milles au nord-est de Saint-Mihiel.

Au cours de cette opération, de nombreux prisonniers sont tombés entre nos mains.

L'ennemi, devant notre avance continue, est contraint de se retirer et détruit dans

sa retraite d'énormes quantités de matériel.

Le nombre des prisonniers déjà dénombrés s'élève à treize mille trois cents.

Notre ligne comprend maintenant les villages d'Herbeville, Thillot, Hattonville, Saint-Benoit, Xammes, Jaulny, Thiaucourt, Vieville.

Paris, 11 h. 37.

## L'offensive américaine LES PROGRÈS CONTINUENT

### Nos Alliés restent discrets

Les dernières nouvelles indiquent la PROGRESSION CONSTANTE des troupes américaines au nord de St-Mihiel.

Le mauvais état des routes empêche les Allemands de sauver certaines parties du matériel.

Les escadrilles de bombardement augmentent le trouble de la retraite. Plusieurs villages semblent avoir été incendiés à l'arrière des lignes allemandes.

L'Etat-major américain recommande la plus grande discrétion dans les communiqués.

### L'effort américain

#### 14 millions de soldats

De Washington : D'après les derniers calculs le recrutement américain atteindra 14 millions d'hommes parmi les conscrits de 18 à 45 ans.

### A PETROGRAD

De Stockholm : Un recensement récent indique que la population de Petrograd a diminué de 22 0/0.

### Lloyd George indisposé

De Londres : Lloyd George étant indisposé, sa visite dans le duché de Lancastle continuera après la guérison.

### Dans les mines anglaises

De Londres : Le gouvernement britannique a décidé de rappeler aux mines tous les soldats non indispensables au front. Des arrangements sont pris pour que 2.000 territoriaux soient, quotidiennement, renvoyés dans les charbonnages.

### En Sibérie

D'Oloviainai via Kharbine : Le général Dietrichs aurait résigné son commandement supérieur des forces Tchèques en Sibérie orientale. Les troupes Tchèques jusqu'à Omsk sont, maintenant, sous les ordres du colonel Gaida. Dietrichs préfère que les forces Tchèques soient commandées par un Tchèque.

Paris, 13 h. 43.

### Le blé pour les Alliés

De Londres : Sir John Beale est nommé président de la Commission exécutive du blé. Il se rendra à Paris pour conférer avec M. Boret.

### Tokio reconnaît les Tchéco-Slovaques

De Londres : D'après un télégramme de Tokio, le gouvernement impérial japonais se dispose à reconnaître les Tchéco-Slovaques comme nation co-belligérante. Cet exemple serait suivi par la Chine.

## La France remercie l'Amérique

Le Président Poincaré a adressé au Président Wilson un télégramme de félicitations pour les résultats de l'action militaire engagée par les troupes américaines. Il remercie l'Amérique au nom de la République française et plus spécialement au nom des régions meusiennes dont il est le représentant au Parlement depuis plus de 25 ans.

### COMMUNIQUÉ DU 14 Septembre

Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front français.

### Communiqué anglais

#### Violentes attaques repoussées

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours des opérations heureuses effectuées le 12 septembre par la 3<sup>e</sup> armée, dans le secteur Trescaut-Havrincourt, s'élève à plus de 1.500.

A la suite des progrès faits par nos troupes pendant la journée d'hier au nord-ouest de St-Quentin, notre ligne a été établie à l'est des villages de Ribécourt et de Jeancourt.

Pendant les dernières 24 heures, l'ennemi a lancé plusieurs attaques violentes mais sans succès, en vue de reprendre les positions conquises par nous récemment dans les environs de Gouzeaucourt et d'Havrincourt.

Hier, une violente attaque ennemie au cours de laquelle l'ennemi employa des appareils lance-flammes, a été repoussée par nous avec de lourdes pertes pour l'ennemi au sud de Gouzeaucourt. Nous avons fait des prisonniers.

Hier matin, soutenu par un violent bombardement, l'ennemi a attaqué en force à Havrincourt et a réussi à pénétrer dans la partie est de ce village.

Après une lutte opiniâtre, l'infanterie allemande a été repoussée et nous avons repris nos positions au nord d'Havrincourt. Nous avons légèrement progressé entre ce village et le canal.

Dans la soirée, l'ennemi a attaqué à l'est de Trescaut et a pris pied dans nos tranchées. Mais il en a été immédiatement chassé, laissant des morts devant notre ligne.

Pendant la nuit, une forte attaque à la grenade, appuyée par des jets de liquide enflammé, a été déclenchée contre nos positions au nord-ouest de Gouzeaucourt.

Après avoir forcé nos postes avancés à se retirer, cette attaque a été repoussée.

Des combats locaux ont eu lieu hier dans la région de Mœuvres, sans apporter de changement dans la situation.

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué au sud de Mœuvres, il a été repoussé.

Nous avons établi, au cours de la nuit, de nouveaux postes le long de la rive ouest du Canal du Nord, dans le voisinage de Sauchy, Couchy, face à Oisy le Vernot.

Nous avons occupé Auchy-Lez la Bassée dans le secteur de la Bassée.

C'est aujourd'hui le communiqué le plus bref que nous ayons eu depuis plusieurs mois. Les Américains estiment qu'un des facteurs de leur succès est le silence presque total. Cela ressort d'une note que nous avons reçue, ce matin, de notre représentant à Paris. C'est mettre à une rude épreuve la curiosité légitime de l'arrière, mais qu'est cette contrariété en présence du résultat promis par les Américains ?... Leur progression continue, c'est l'essentiel.